Coupes drastiques des investissements chez Shell

La société anglo-néerlandaise va réduire ses dépenses de 15 milliards de dollars sur trois ans.

Cette année, les résultats annuels des compagnies pétrolières seront scrutés de près, compte tenu des répercussions potentielles de la chute du baril sur leurs flux de trésorerie et leurs investissements à venir. La première d'entre elles à publier cette année, Royal Dutch Shell, a de fait annoncé hier une réduction drastique de ses investissements, de 15 milliards de dollars sur trois ans.

Confrontée comme l'ensemble du secteur à une forte hausse de ses coûts ces dernières années, la compagnie anglonéerlandaise avait déjà infléchi la tendance l'an dernier, avec un recul de 38 à 35 milliards de dollars (hors acquisitions), mais celle-ci devrait encore s'accélérer cette année, avec une baisse de 15 % des investissements organiques. « Nous avons des options pour aller plus loin, mais nous ne souhaitons pas surréagir », a indiqué la société. Son PDG, Ben van Beurden, a rappelé que les décisions d'investissement étaient prises en fonction des cours « sur le long terme » et qu'il n'était pas question de « céder à la panique ».

Le pétrolier a indiqué qu'il pourrait annuler ou reporter 40 projets, parmi lesquels des développements au Nigeria. Le groupe s'est déjà retiré ces dernières semaines d'un projet en

offshore profond au Brésil ou d'un énorme investissement pétrochimique au Qatar. Ben van Beurden a indiqué qu'il poursuivrait ses développements dans le golfe du Mexique et qu'il n'abandonnait pas ses plans de forage en Alaska. Le groupe a aussi signé mercredi un accord sur un grand projet pétrochimique en Irak, qui pourrait représenter 11 milliards de dollars d'investissement. Parallèlement, Shell poursuivra ses efforts sur les coûts. Il a déjà économisé plus

La compagnie s'est déjà retirée de certains projets.

Elle pourrait au total en annuler ou en reporter 40.

de 500 millions de dollars en 2014 en Amérique du Nord, où il compte engager de nouvelles restructurations cette année.

Pas question toutefois de sacrifier le dividende, que Ben van Beurden a qualifié de « sacré ». Mais il pourrait lever le pied sur les rachats d'actions, qui ont coûté 3 milliards l'an dernier. Shell a dégagé un résultat net de 15 milliards de dollars en 2014 (– 8 % par rapport à 2013). Sa production s'est élevée à 3,08 millions de barils équivalent pétrole par jour (- 4 %).

Succès stratégique pour Total à Abu Dhabi

Le groupe a obtenu 10 % d'une énorme concession pétrolière sur une durée de quarante ans.

Dans cet environnement déprimé pour les compagnies pétrolières, c'est une excellente nouvelle que Total a annoncé hier. La major française a obtenu 10 % d'une importante concession pétrolière à Abu Dhabi, à compter du 1er janvier 2015 et sur quarante ans. Une participation cruciale pour le groupe: elle lui apportera une production de 160.000 barils par jour cette année. « Il s'agit pour Total d'un investissement de long terme, représentant environ 6 % de son objectif de production dès 2017 », insiste Arnaud Breuillac, directeur de l'exploration-production. La production totale de la concession, qui atteint 1,6 million de barils par jour (Mb/j) aujourd'hui, doit grimper à 1,8 Mb/j en 2017.

Leader technique

Couvrant à elle seule la moitié de la production de l'émirat d'Abu Dhabi, cette concession avait expiré le 10 janvier 2014, après avoir duré soixante-quinze ans. La compagnie nationale Adnoc en contrôlait 60 %, et Total, Shell, BP et ExxonMobil en détenaient chacun 9,5%, aux côtés du portugais Partex (2 %). Dès fin 2013, le renouvellement du contrat avait suscité l'intérêt de nouveaux venus comme le norvégien Statoil ou l'italien ENI, mais aussi d'acteurs asiatiques comme le chinois CNPC, le coréen Korea National Oil Corp. ou le japonais Inpex, alors qu'une partie des débouchés de l'émirat se trouve désormais en Asie. Pour les compagnies occidentales, l'enjeu était d'autant plus important que cette concession constitue l'un des rares accès aux ressources du Moyen-Orient. Total a été le premier à être sélectionné. « Selon Abu Dhabi, le groupe français a fait les meilleures offres, tant sur le plan technique que financier, note Francis Perrin, président de Stratégies et Politiques Energétiques. L'ancienneté et la diversité de sa présence dans les émirats, ainsi que l'engagement du gouvernement français, ont sans doute aussi joué en sa faveur. » Total s'est vu confier le rôle de leader technique sur plusieurs champs représentant les deux tiers de la production. Les conditions commerciales

du contrat n'ont pas été dévoilées, alors que les précédentes étaient notoirement jugées insuffisantes par les majors. Le site Energy-Intelligence indique que les étrangers seront désormais rémunérés 2,85 dollars par baril (au cours actuel du baril), contre 1 dollar auparavant, « ce qui reste faible », souligne Francis Perrin. Selon la même source, Shell et BP pourraient rejoindre Total dans le partenariat, avec une participation similaire, tandis que les compagnies asiatiques se partageraient 10 %. Adnoc, qui conservera 60 % de la concession, devrait annoncer les noms des autres partenaires « prochainement ». — A. F.

À NOTER Total avait indiqué, en septembre, n'avoir pas <mark>inclus le renouvellement</mark> de cette concession dans ses objectifs de production pour 2015 (2,3 millions de barils par jour).

Ford veut redémarrer après une année sans croissance

AUTOMOBILE

Les volumes du groupe sont restés stables tandis que ses bénéfices ont chuté. Mais 2015 s'annonce solide.

Maxime Amiot mamiot@lesechos.fr

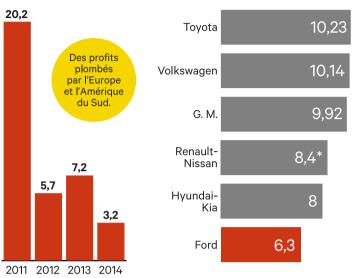
Mark Fields n'aura décidément pas eu d'état de grâce. Six mois après ses débuts à la tête de Ford, le dirigeant doit assumer des résultats annuels 2014 a priori peu reluisants : de tous les grands constructeurs, le groupe de Dearborn aura été le seul à ne pas avoir accru ses volumes l'an passé. Ford a ainsi écoulé 6,32 millions de véhicules, un niveau quasi-stable comparé à 2013, tandis que son chiffre d'affaires a baissé de 1,9 %, à 144,1 milliards de dollars. Fâcheux lorsqu'on le compare aux hausses de volumes de Toyota (+3 %), Volkswagen (+4,2 %), General Motors (+2 %) ou Hyundai-Kia (+6 %), tous portés par le dynamisme des marchés américain et chinois. Ford est encore loin des 9,4 millions d'unités qu'il compte atteindre en 2020.

Cet indicateur est à l'image d'une année qualifiée de « challenging »

Un bénéfice en recul

Résultat net de Ford

Top 6 des constructeurs mondiaux Ventes 2014, en millions d'unités



* ESTIMATION

« LES ÉCHOS » / SOURCES : SOCIÉTÉS

par l'état-major de Ford. Le groupe a vu son résultat opérationnel avant impôts chuter de 27 %, à 6,28 milliards de dollars, pour une marge opérationnelle de 5,4 %. L'Europe reste le point noir du panorama mondial. Ford y a encore perdu 1 milliard et a indiqué hier attendre

une perte 2015 supérieure aux 250 millions qu'il escomptait, du fait notamment de la dégringolade du marché russe. Autre foyer de pertes, l'Amérique du Sud (-1,16 milliard), plombée par une régulation de changes au Venezuela. Certes, le groupe bénéficie toujours de la

manne américaine (45 % de ses volumes), mais, là encore, les profits sont en baisse, de 5,4 %. Quant à l'Asie, la Chine tire les ventes (+19 % en volume, à 1,1 million d'unités), mais les profits y sont plus modestes: 5,5 % de marge opérationnelle.

L'arrivée d'une vedette

Les investisseurs sont pourtant confiants. « 2014 a été une année compliquée, mais les bases sont bonnes. Ford a beaucoup investi dans les zones en croissance et beaucoup restructuré les marchés en difficulté, comme l'Europe, ce qui a pesé sur les profits », indique Emmanuel Rosner, analyste au Crédit Agricole Securities. Aux Etats-Unis, l'arrivée du nouveau pick-up F-150, véhicule vedette du constructeur, a entraîné de coûteux investissements, qui se concrétiseront en chiffre d'affaires cette année. En Chine, il continue d'investir à plein régime pour combler son retard sur GM et Volkswagen. Au global, le constructeur table pour 2015 sur un bénéfice avant impôts compris entre 8,5 et 9,5 milliards et une amélioration de ses marges opérationnelles comparé à l'an dernier. Ces perspectives, conjuguées à des résultats au quatrième trimestre moins mauvais qu'attendu, permettaient au titre de grimper de plus de 2 % à la mi-journée à Wall Street. ■

Le processus de cession du groupe Odalys a été finalement abandonné

LOISIRS

Groupe Financière Duval reste au capital de l'opérateur touristique.

Il va même injecter 25 millions d'euros.

Christophe Palierse cpalierse@lesechos.fr

Attendue depuis plusieurs mois, la cession d'Odalys, le numéro deux français des résidences de tourisme, n'aura finalement pas lieu. Son actionnaire principal, Groupe Financière Duval, détenteur de 75 % du capital de la société de tête du groupe - Holding Tourisme -, a en effet décidé de ne plus se désengager. Il doit même procéder à une recapitalisation de l'entreprise pour un montant de 25 millions d'euros. Celle-ci portera son bloc de contrôle à 85 %, le solde étant détenu par le président-fondateur d'Odalys, François Mariette. Interrogé par « Les Echos », le président de Groupe Financière Duval, Eric Duval, assure que ce revirement ne découle pas de l'éventuelle insuffisance d'offres de reprise : « Ce n'est

Les chiffres clefs

La part de Holding Tourisme (société de tête d'Odalys) que détiendra Groupe Financière Duval après la recapitalisation, contre 75 % actuellement.

MILLIONS D'EUROS

L'objectif d'excédent brut d'exploitation pour l'exercice 2014-2015, contre 19 millions en 2013-2014.

pas une question de prix. On nous a d'ailleurs fait une très belle offre. En réalité, nous avons constaté que nous avions en perspective une très belle valeur ajoutée. Nous avons de bonnes surprises à moyen terme. »

Odalys ne manque pas de projets de développement, en particulier dans ses domaines de diversification, à savoir le tourisme urbain (avec Odalys City) et les résidences étudiantes (avec Odalys Campus). En outre, Groupe Financière Duval, qui est aussi actif dans la promotion immobilière, a des projets avec

l'opérateur. « C'est un partenariat accru », glisse Eric Duval. La prochaine saison d'été donnera lieu d'ailleurs à une forte croissance de son parc avec 21 nouvelles résidences dont 5 Odalys Campus et 3 Odalys City, précise le dirigeant. Par ailleurs, 26 autres sont en vue pour 2016, dont 6 pour les étudiants et 6 autres pour le tourisme urbain.

Différends à régler

S'agissant de l'exercice 2014-2015 (clos fin septembre), le groupe s'est fixé un objectif de chiffre d'affaires

hors taxes de 244 millions d'euros, après 223 millions en 2013-2014. L'excédent brut d'exploitation d'Odalys atteindrait 24,5 millions, contre 19 millions. Indépendamment de son développement, sa recapitalisation vise aussi, assure Eric Duval, à régler les différends avec les propriétaires-investisseurs pour retards de paiement des lovers. « Odalys fait 30 % de son activité l'hiver. L'opération doit lui permettre de gérer son besoin en fonds de roulement correctement et de résoudre le problème de l'hiver », indique-t-il. ■



tionalisation dans sa stratégie d'accompagnement de ses clients, la croissance organique de 4,1 % enregistrée sur l'exercice 2014 valide cette orientation de longue date. Nos trois métiers sont en croissance en 2014 : la logistique, à présent premier métier de notre groupe et toujours dynamique ; le transport, malgré l'atonie de l'économie française ; enfin l'Air & Sea dont le rythme de croissance ne cesse d'accélérer depuis le second semestre. La première séquence de l'intégration de Jacobson aux Etats-Unis a été menée conformément à notre plan de marche et nos équipes américaines sont maintenant pleinement concentrées sur la performance de nos activités en 2015. Sur la base de ces réalisations et de la bonne maîtrise des opérations dans tous nos métiers, nous présenterons un taux de marge opérationnelle pour l'exercice 2014 à un niveau comparable à celui observé ces dernières années.

Hervé Montjotin, Président du Directoire

FAITS MARQUANTS

- Chiffre d'Affaires annuel en hausse de + 15,8 % et de + 4,1 % à taux de change
- Logistique : + 20,9 % et + 5,7 % à périmètre et taux de change constants, premier métier de Norbert Dentressangle.
- Transport : + 8,7 % et + 2,6 % à périmètre et taux de change constants.
- Bonne dynamique sur le segment transport de distribution à la palette. Air & Sea : + 42,2 % et + 2,8 % à périmètre et taux de change constants.
- Accélération confirmée de la croissance organique sur le 4ème trimestre à + 8,6 %.

• Première phase de l'intégration de Jacobson achevée conformément au plan de

PERSPECTIVES

• Confirmation du maintien du taux de marge opérationnelle 2014 à un niveau comparable à celui observé ces dernières années.

PROCHAIN RENDEZ-VOUS: annuels 2014: le 26 février 2015 avant Bourse

4 669 M€

2 359 M€

2 188 M€

206 M€

> Chiffre d'affaires consolidé

> Chiffre d'affaires Logistique

> Chiffre d'affaires Transport

> Chiffre d'affaires Air & Sea